

Voir *hot* ou voir *cool* dans le quartier du Flon à Lausanne

Artiste et chercheur en pédagogie libertaire, co-responsable d'un espace d'art Standard-Deluxe à Lausanne, Tilo Steireif est un Alumni du Programme CCC (diplômés en 2007 et 2011). Il montre, à travers l'étude des transformations du quartier du Flon à Lausanne, comment la ville néolibérale utilise le design urbain comme un outil d'exclusion. Il oppose à cette urbanisme hégémonique, un urbanisme situationnel qui procède par appropriation d'espaces non planifiés et non contrôlés.

—Artist and researcher in libertarian pedagogy, co-coordinator of a alternative space in Lausanne, Tilo Steireif is an CCC Alumni. Through a study of the Flon neighbourhood in Lausanne, he shows how the neo-liberal city uses urban design as a tool of exclusion. He proposes a situational urbanism that appropriates spaces not yet controlled.

*Je suis une ordure; mais tout
Doit contribuer, à mon succès,
J'émerge, et je m'élève,
Je suis inévitable, la race de demain
Et bientôt plus une ordure
Mais ce dur mortier
Dont sont bâties les villes.*
—Bertolt Brecht¹

Lausanne, samedi 5 mai, minuit trente. Cette nuit, la topographie de la fête en ville de Lausanne saute aux yeux. Elle épouse celle du Flon, un ruisseau qui traverse la ville du nord-est au sud-est. Les passants se déplacent à pied, voguent d'un lieu à un autre. Ils retirent leur argent au bancomat, partent par milliers en direction du Flon, l'ancien quartier industriel de Lausanne. Cours d'eau invisible depuis le début du 20^e siècle, le Flon est bouché par une artère étroite située entre deux collines escarpées qui soulignent la vieille ville en amont et la place Saint-François en aval. Le cours du Flon a glissé d'un usage naturel: tannerie, brasserie, laverie, maraîchers... à la nécessité de faire couler le trafic d'Est en Ouest dans les années septante. Aujourd'hui, l'enjeu est d'en faire un centre piéton, un espace de déambulation pour des consommateurs culturels aisés.

La ville artiste s'inscrit au 21^e siècle dans une société néolibérale qui, par ses critères, pousse à créer l'homogénéité dans la ville-centre pour des habitants de la *upper middle class*². Elle est un des paramètres des équations qui mettent les villes en concurrence les unes avec les autres: Lausanne, arrière-pays nocturne de Genève, arrière-pays de la place financière genevoise qui, à son tour, est l'arrière-pays de la place financière londonienne³. On aura compris que la ville se vend littéralement, au mépris de ses habitants. Les ambianciers et chieurs d'artefacts s'inscrivent dans

ce contexte, dans ce réaménagement et font écho aux physiologistes du 19^e siècle décrits par Walter Benjamin dans son livre sur Baudelaire. La ville au message hot ou cool se définira selon les concepts d'Alain Bourdin et Marshall McLuhan; une ville devenue un appartement bourgeois à ciel ouvert, la vidéosurveillance servant d'œilletton de l'administrateur des lieux. Ce projet urbain comme beaucoup d'autres informe les passants et les habitants: « Ici tu n'as pas à laisser de traces » (« Un joli mot de Brecht nous aide à fuir d'ici; très loin d'ici. « Efface tes traces! » », Walter Benjamin)⁴.

Le Flon, un quartier de 55'000 mètres carrés s'est construit sur les déchets de ses habitants pour devenir le dépôt de marchandises de la gare de Lausanne. La transformation actuelle de cet espace industriel, vendu à un fond d'investissement immobilier lucernois pour dix fois sa valeur avec l'accord de la ville, est un exemple de réaménagement urbain contemporain. Ce sont notamment les ambianciers et chieurs d'artefacts urbains, qui y ont contribué en rendant la ville animée comme un *luna-park* ou « innovante » avec un mobilier urbain fun et cool (sièges pour laptop intégré, poufs en béton à une place, et quelques œuvres du pourcent culturel assez pop). Ce mobilier si discrètement autoritaire qui nous dit: « tu fais bien de circuler » entre les magasins chics et les bars à champagnes.

Les physiologistes du 19^e siècle furent soutenus par le pouvoir en place pour faire barrage à la critique. À savoir, engager massivement des artistes qui fixent le pittoresque pour ainsi noyer des artistes engagés et pamphlétaires comme Honoré Daumier. Cette soumission au pouvoir, on peut la recontextualiser autrement aujourd'hui; les artistes occupent activement la ville;

prennent le job là où il est ; deviennent collaborateurs passifs de la transformation de l'espace urbain en une multitude d'espaces privés.

Les artistes évidemment tentent de laisser une trace, cherchent une visibilité dans l'espace public. Lorsqu'ils créent eux-mêmes leur lieu d'exposition, l'éclatement des espaces d'art à travers la ville peut être un acte de résistance et donc avoir un poids politique. Ces lieux d'art doivent cependant se méfier de devenir d'autres espaces privés où le flux entre lieux ne se fait plus que par sms et facebook interposés.

Jesko Fetzer et Mathias Heyden, dans « Une micropolitique de la ville : l'agir urbain »⁵ estiment qu'on peut analyser la ville par le biais des systèmes hégémoniques (Gramsci). Dans la ville néolibérale, l'urbanisme sera d'abord un outil d'exclusion. Fetzer et Heyden font la différence entre l'urbanisme situationnel hégémonique et un urbanisme situationnel marginal qui « se nourrit de thèmes, d'acteurs et de lieux exclus du discours de l'urbanisme situationnel hégémonique. [...] Il s'agit de formes d'urbanisme et d'appropriation de l'espace non planifiées et non contrôlées ». Ces lieux, faut-il encore les utiliser comme un tremplin pour une contre-culture de l'industrie « créative ».

Le Flon fut cela de 1985 à 1999, lorsque les artistes l'occupaient encore grâce à des loyers modérés et un espace intéressant à organiser librement. Après l'été 1999, beaucoup d'artistes et d'associations reçurent leur congé lorsqu'un accord entre le propriétaire et la ville pour un nouveau plan partiel d'affectation fut signé. Le Flon fut démantelé. Il fallait bien démolir pour construire et développer une nouvelle

zone commerciale. Charles Lambert, urbaniste parisien travaillant pour LO Gestion, redessina le quartier du Flon. Dans un livre autoédité *Quartier du Flon* (éditions Flon) sorti au moment de la vente du terrain à Mobimo, il estime que les quartiers actuels doivent être un mélange de design et de culture jeune. Charles Lambert décrit la ville comme « le foyer de la civilisation », la génération actuelle voulant une ville complexe et diversifiée où l'urbain reprend ses lettres de noblesse grâce à un équilibre « entre vie sociale [...] efficacité économique et production de culture ». Lorsque vous déambulez le soir à Lausanne, il suffit de franchir le Flon pour constater que les usagers ont changé. Ils ne connaissent pas la ville. Ils entrent dans un appartement, la barrière du parking le plus cher de la ville servant de sonnette ; c'est du tourisme nocturne ; ce sont des gens aisés venant de Genève et Payerne (ils sont jusqu'à 20'000, 30'000 le week-end). Désormais, le Flon est bien éclairé, surveillé avec des caméras et héberge des banques et des boutiques chics. Il y fait bon le jour pour les achats et la nuit pour consommer et faire la fête. Michel Guet⁶ pense que l'artiste a un désir de pouvoir et que c'est le mode de fonctionnement ostentatoire de l'art qui le rapproche du pouvoir. Au Flon, l'artiste correspond totalement à cette vision : l'artiste officiel lorsqu'il expose dans les couloirs de l'administration communale grâce au pourcentage culturel et participe à des animations artistiques du type *street-painting* ; et pour le reste, les plus qualifiés sortant des écoles d'art et de l'EPFL sont des ambianceurs et chieurs d'artefacts.

Notes

1. L'extrait de Brecht est issu du refrain du premier poème : « Extraits d'un manuel pour habitants des villes ». Ces poèmes évitent toute allusion à la ville, et se focalisent sur la personne qui vit la ville. Bertolt Brecht, *Poèmes*, Tome 1 : 1918-1929, Éd. L'Arche, Paris 1965.
2. Le système du *ranking* dépasse désormais le seul cadre des politiques territoriales. L'étude publiée en 2006 par le groupe bancaire UBS sur les prix et les salaires proposait ainsi un éclairage à l'échelle internationale du pouvoir d'achat dans soixante et onze villes comparées à partir des salaires moyens et du coût constaté de la vie. Jacques Lévi, in *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation*. SciencesPo, Les Presses, Paris 2008.
3. La thèse du *hinterland* métropolitain a été développée dans les années 1920 par N. S. B. Gras. Il s'agit de définir la puissance des villes en comparaison avec l'arrière-pays de celle-ci (Londres par exemple). Aujourd'hui, les études s'appuient sur le réseau financier et évaluent les villes entre elles sans forcément parler de territoire, en dehors des métropoles connectées.
4. Walter Benjamin, ici extrait du livre *Images de pensée*, éd. Christian Bourgeois, Paris 1998, p. 231-232. Publié la première fois en 1929 dans la *Neue Schweizer Rundschau*. L'extrait de Brecht est issu du refrain du premier poème : « Extraits d'un manuel pour habitants des villes ». Ces poèmes évitent toute allusion à la ville, et se focalisent sur la personne qui vit la ville.
5. Jesko Fetzer et Mathias Heyden, « Une micropolitique de la ville : l'agir urbain », in *Multitudes*, Paris 2007.
6. Michel Guet, dans son livre *L'infini saturé. Espaces publics, pouvoir, artistes*. Préface de Frédéric Jars. Atelier de création libertaire, Lyon, 2008.